

HAMELRYCK (Paul-André-Ghislain-Daniel), Pasteur, Aumônier militaire (Bruxelles, 30.7.1911 - Fayid, 25.11.1943).

Sa mère, Louise Amélie Duret était française, originaire du Pays de Montbéliard et son père, le colonel Oscar Hamelryck, était un officier de carrière issu de l'Ecole militaire et passé par l'Ecole de Guerre. C'est au cours de ses études à l'Ecole militaire qu'il fut amené à la foi protestante par son professeur de mathématiques, le professeur Charles Lagrange, cette personnalité remarquable de descendance huguenote. Musicien et aquarelliste, il était conseiller à la Cour, directeur de l'Observatoire royal et membre de l'Académie des Sciences. Il a laissé de nombreux travaux sur la Bible et sur les mathématiques. Célibataire, celui-ci s'attacha à la famille Hamelryck et vécut avec elle sous le même toit.

Paul Hamelryck a trois ans quand la Grande Guerre éclate. A Calais où la famille s'est installée pour ne pas être trop loin du front, le spectacle des grands blessés que l'on y débarque lui fait éprouver sans doute déjà une certaine impression de la souffrance humaine.

Mais l'intensité des bombardements qui atteignent la santé de Paul les contraignent à se fixer à Paris, où le grand-père maternel de Paul est médecin. C'est là que lui naquit une petite sœur en 1917, et que pour eux se termina la guerre.

Suivirent des années d'occupation, à Düsseldorf et à Berlin où le colonel siégeait au Comité des Garanties et présidait la Commission des Réparations. Enfin, la famille rentra en Belgique en 1925. L'adolescent devait retrouver le calme après un grand tumulte, en même temps qu'apparaissaient les grandes émotions.

Une campagne d'évangélisation menée sous tente par une église protestante de Bruxelles à l'emplacement de notre actuelle Place Flagey, amène pour la première fois Paul Hamelryck à accepter responsable l'Evangile: confiance en la grâce du Père suprême qui pardonne et dispense de nouvelles énergies pour un service dynamique. Mais selon ce même Evangile, il faudra donner le temps à cette semence de germer et de porter son fruit.

Tenté par l'aventure et l'évasion, il voudra tout d'abord devenir marin et embarqua comme cadet. Il parcourut ainsi le monde pendant deux ans.

Calmé par cette expérience, il décida ensuite d'entreprendre des études coloniales et se spécialisa dans la culture des plantes tropicales.

En novembre 1935, engagé par la Cotonco (Lever House), il part pour l'ex-Congo belge où il occupe comme il l'avait souhaité, un poste de brousse. C'est là, rapporta Paul Hamelryck à son pasteur, que dans un moment de solitude et de découragement, il ouvrit sa Bible et entendit cette voix irrésistible qui l'appelait au service des hommes de ce continent.

Il termina son terme et en 1937, rentré à Bruxelles, il fit part à son pasteur de cet événement. Le Comité des Missions de son église le reçut à l'unanimité et il fut décidé que sa formation missionnaire se ferait dans un collège missionnaire des Etats-Unis à Nashville dans le Tennessee, cette église ayant des origines Américaines.

En janvier 1938, il s'embarqua donc pour le Tennessee, ignorant encore qu'il ne reverrait ni l'Europe ni les siens.

Il fit deux ans de préparation, et sa connaissance du Congo fut naturellement appréciée. C'est là qu'il fit la connaissance de sa

femme qui était professeur de langues et enseignait dans le collège Presbytérien de Cardenas à Cuba, mais elle avait été envoyée à Nashville pour y obtenir un diplôme supérieur. C'est à Nashville qu'ils s'unirent, pour le meilleur et pour le pire, le 14 mai 1940.

Après un court congé, comme la guerre empêchait un retour en Belgique d'où ils auraient dû partir pour le Congo ex-belge, on organisa le départ directement des Etats-Unis. Le 24 juillet 1940, ils étaient consacrés pour le champs missionnaire dans le grand Temple méthodiste de Chicago et ils s'embarquaient le 8 août dans l'après-midi à New York à bord d'un bateau hollandais, le s/s *Noordam*, en compagnie de dix-neuf autres missionnaires, seuls passagers du cargo.

Il y eut trois mois de mer. L'Atlantique étant zone de combat, ils traversèrent deux océans au lieu d'un, par l'Ouest. Paul Hamelryck ouvrit des classes de Français pour ses collègues anglophones. Il y eut des tempêtes, des alertes aux sous-marins et même un transbordement nocturne par forte houle, en pleine mer de Java, au cours duquel des bagages furent perdus. Ils débarquèrent enfin en Afrique du Sud et, à partir de Durban, entreprirent encore 2 500 kilomètres de train africain, vers le Nord, pour arriver enfin au Katanga.

Tout en assurant un remplacement à Jadotville, où naîtra leur premier enfant, Paul Hamelryck se rendit régulièrement le long d'une petite rivière appelée Mulungwishi où il fit œuvre de pionnier en posant les premières pierres de ce qui deviendra l'Institut Springer, un des grands centres d'enseignement du Sud-Congo. Quelques mois plus tard, le remplacement terminé, ils pourront s'y installer et se concentrer sur le travail pour lequel on les avait envoyés, songeant, à côté du gros œuvre missionnaire, à établir leur foyer.

C'est à Mulungwishi que lui parviendra son ordre de mobilisation. Sur l'instant ce fut extrêmement dur de renoncer à tout un labeur d'édification commencé quelques mois auparavant. C'était un autre devoir qui s'imposait et ils décidèrent de l'accomplir, celui-là aussi.

Sur recommandation du Conseil protestant du Congo qui fédérait toutes les œuvres protestantes de la colonie, il fut transféré dans le service de l'aumônerie et nommé sous-lieutenant aumônier le 2 janvier 1942. Il était affecté à l'Etat-Major de la 3^e brigade stationnée à Stanleyville et célèbre par ses victoires éthiopiennes dans le Nord-Est.

Après quelque temps, sa famille put le rejoindre dans cette garnison, où il exerça son ministère parmi les coréligionnaires des unités qui lui étaient assignées.

Vint alors le grand rassemblement du Corps expéditionnaire destiné à prendre position en Nigérie et qui s'effectuait dans l'environnement des ports du Bas-Congo: Matadi et Boma. Ce regroupement de près de treize mille hommes, conséquence de la conférence interalliée du 5 août 1941, amena aussi Paul Hamelryck à Léopoldville, suivi de sa femme et de son fils Jacques qui avait un an et demi.

A partir de juillet 1942, la Royal Navy commença une navette entre le Congo et la Nigérie. Trois aumôniers protestants accompagnaient le contingent: messieurs Huart, Mayeur et Hamelryck, l'aumônier Huart étant le plus ancien avec le grade de capitaine. Mayeur partit le premier. Hamelryck partit ensuite. Il prêcha encore le 26 septembre, le dernier dimanche avant son départ, dans une église de Léo. Sa dernière journée se passa en compagnie du pasteur Coxill, secrétaire du Conseil protestant du Congo, puis il prit la mer, embrassant pour la dernière fois sa femme et son fils qu'il ne verrait plus.

Il fut attaché à l'Etat-Major du 2^e régiment d'infanterie et affecté à l'hôpital volant numéro deux installé à Abeokuta. Son ministère pendant ces six mois fut partiellement itinérant, mais il eut fort à faire à l'hôpital, où beaucoup de Noirs mouraient atteints de diverses maladies inconnues au Congo.

On sait comment le gouverneur général de l'A.O.F. prit, suite aux victoires alliées d'Afrique du Nord notamment, mais deux mois à peine après l'installation sur le terrain du Corps expéditionnaire, la décision de se rallier à la France libre. Cette décision rendait la présence des Belges inutile face à des Français qui subitement n'étaient plus vichystes.

Les accords de Londres pris en février 1943 assignèrent une nouvelle destination à nos troupes coloniales: l'Egypte. Les conditions de combat seraient maintenant fort différentes et une réorganisation de la Force s'imposait.

Une des conséquences de cette réorganisation fut que l'aumônier Hamelryck aurait du rentrer au Congo avec un régiment, mais étant donné le très petit nombre d'aumôniers protestants face aux besoins, il fut obtenu de Léopoldville qu'il puisse rester auprès des troupes en campagne.

On se souvient que la nouvelle « Brigade motorisée du Congo belge » parvint en Egypte par deux voies différentes. Il y eut la magnifique épopée de la voie terrestre par laquelle huit cents véhicules et deux mille hommes franchirent six mille kilomètres de tout-terrain, dont le désert. Pour beaucoup la voie maritime fut tragique.

Le 13 mars 1943, les 7 500 hommes et le matériel lourd de la B.M.C.B. embarqués à bord de trois transports de troupes rejoignaient un convoi en haute mer.

Ils devaient contourner l'Afrique par le Cap de Bonne-Espérance et remonter toute la longueur de sa côte Est. Les aumôniers Huart et Hamelryck voyageaient ensemble avec l'Etat-Major à bord du *Duchess of Richmond*, bateau canadien. Ce navire ayant transporté des troupes hindoues peu avant, celles-ci y avaient laissé le microbe de la méningite cérébro-spinale, maladie sœur de la poliomyélite. Des hommes moururent et furent immergés tous les jours. La morbidité atteignit 60 % des effectifs. Paul Hamelryck fut touché lui aussi, mais se remit après une semaine.

Après un mois de navigation et trois attaques sous-marines, le convoi arriva à Aden le 10 avril. Là il fallut débarquer d'urgence 75 méningiteux, mais les Britanniques exigèrent qu'un interprète les accompagna qui parla à la fois Lingala et Anglais.

Paul Hamelryck s'offrit et fut accepté. Il resta trois mois à Aden où il se dépensa sans compter dans une ville fournaise à assister ses malades et ses mourants, envoyant régulièrement ses rapports à l'Etat-Major.

Pendant ce temps à Léopoldville, le 26 mai 1943, sa femme mettait au monde son second fils, qu'il ne vit jamais.

Trois mois après, il rejoignait l'Etat-Major en Egypte, installé à quelques kilomètres de Fayid, entre Ismaïlia et Suez, sur la rive Ouest du Grand lac Amer. Le 1^{er} juillet il était nommé lieutenant et affecté à l'hôpital central belge.

De malaises en rétablissements, Paul Hamelryck dut être hospitalisé et transféré à l'hôpital britannique, mieux équipé pour traiter les poliomyélitiques. Mlle Godding, infirmière belge et fille de haut fonctionnaire, lui fut spécialement attachée.

La situation se désagrégea rapidement, et c'est dans un poumon d'acier que, paralysé, Paul Hamelryck expira le 25 novembre 1943, à la veille de partir en congé.

L'aumônier Huart en congé, c'est l'aumônier Mayeur qui présida aux funérailles. Le corps fut inhumé au cimetière militaire de Geneifa (Généffé) à quelques kilomètres au sud de Fayid.

Après la guerre, sa femme rentra aux Etats-Unis *via* la Belgique, où elle fit la connaissance de la famille de son défunt mari. Elle se consacra à l'éducation de ses deux fils.

Lieutenant-colonel BEM *e.r.* Pairoux: Pour moi je considère l'aumônier Hamelryck comme un de ces héros modestes qui s'offrent tout simplement pour l'exécution d'une mission pour laquelle rien ne les désigne *a priori*, mais dont ils savent très bien qu'elle peut leur valoir le sacrifice suprême.

Le lieutenant aumônier Hamelryck a été fait Chevalier de l'Ordre de Léopold à titre posthume par arrêté du Prince Régent du 7 octobre 1946, à l'intervention de M. Godding, ministre des Colonies, « pour témoigner de notre gratitude à P.A. Hamelryck, mort en service commandé ». — Il est également décoré de la Médaille

africaine de la guerre 40-45 avec barrettes « Moyen-Orient » et « Nigérie » à titre posthume par arrêté royal du 17 septembre 1947.

Septembre 1973.

[A.L.]

Marc G.L. Van Den Steene.

D'après des propos recueillis auprès de Mme veuve Hamelryck, de Mme Van den Steene-Hamelryck, de Mlle Godding, de M. le colonel BEM *e.r.* Pairoux, chef d'Etat-Major du C.E. en Nigérie et au Moyen-Orient, de MM. les pasteurs Huart et Thonger, ainsi que de documents divers.

La figure du pasteur P. Hamelryck a été évoquée également par le professeur Brackman, président de la Société d'Histoire du Protestantisme belge dans son livre: « Histoire du Protestantisme au Congo », 1961.